

Armer les professeurs : après la tuerie de Newtown, l'idée fait son chemin aux Etats-Unis

Le Monde.fr avec AFP | 28.12.2012 à 09h11 • Mis à jour le 28.12.2012 à 09h25



Depuis la tragédie survenue dans une école à Newtown, l'idée d'[armer](#) les professeurs dans les établissements scolaires a, aux Etats-Unis, de vigoureux partisans, qui assurent qu'il s'agit du seul moyen d'éviter la répétition d'un massacre similaire. Jeudi, dans l'Utah – un des deux seuls Etats américains avec le Kansas où le port d'arme est autorisé dans les écoles –, quelque 200 enseignants ou employés d'école ont participé à un entraînement pour décrocher un permis de port d'arme offert gratuitement par l'Utah Shooting Sports Council (USSC), un groupe de [défense](#) des détenteurs d'armes à feu.

Lire l'éclairage : [Après la tuerie de Newtown, l'interdiction des armes à l'école remise en cause](#)

Le fait que les professeurs soient [armés](#), "non seulement leur permettrait de s'[opposer](#) à un assaillant, mais en prime, c'est très dissuasif pour d'éventuels agresseurs de [savoir](#) que les professeurs sont armés dans l'Utah", assure-t-il. "Nous ne disons pas que tous les professeurs devraient être armés. Nous disons seulement que ceux qui font ce choix, qui souhaitent [suivre](#) cette formation peuvent le [faire](#) dans l'Utah, et on veut juste leur [faciliter](#) la tâche", poursuit M. Scott.

ARIZONA : BIENTÔT UNE ARME À FEU DANS L'ÉCOLE ?

Le ministre de la [justice](#) de l'Arizona a de son côté proposé mercredi d'[autoriser](#) les enseignants ou les directeurs ou employés d'école à [porter](#) des armes dans leur établissement. "Notre proposition est que dans chaque école qui le souhaite, on désigne le directeur ou toute autre personne pour [recevoir](#) un entraînement au maniement des armes à feu et à la gestion de situations d'urgence comme celle de Newtown", a-t-il expliqué.

"La solution idéale serait d'[avoir](#) un [officier](#) de [police](#) armé dans chaque école", souligne le ministre, en écho à ce que propose la NRA, le puissant lobby des armes américain. S'il rappelle que c'est déjà le cas dans certains établissements de son Etat, il évoque aussi des considérations budgétaires qui ont poussé à [couper](#) les [crédits](#) alloués à ce programme.

"Dans ce contexte, la seconde meilleure solution consiste à ce qu'il y ait dans l'école quelqu'un d'entraîné au maniement des armes et à la gestion des situations de crise, et qu'il y ait une arme à feu dans un endroit bien sécurisé", ajoute M. Horne.

Lire [Après la tuerie de Newtown, l'Arizona envisage d'armer les directeurs d'école](#)

"C'EST FOU"

Dans le Missouri, un projet de loi similaire a été présenté la semaine dernière. Dans une lettre adressée aux directeurs d'écoles publiques, le gouverneur démocrate de l'Etat, [Jay Nixon](#), a toutefois affirmé son opposition à une telle mesure. *"Apporter des armes chargées dans les salles de classe est la mauvaise approche pour régler un problème grave qui nécessite une analyse poussée"*, écrit-il.

Dan Gross, président du principal groupe de pression anti-armes américain, baptisé [Brady Campaign To Prevent Gun Violence](#), est du même avis : *"C'est fou"*, assène-t-il quand il évoque les propositions destinées à [armer](#) les professeurs, [rapporte le site d'informations](#) Politico. *"Cela revient à dire que la seule réponse à la violence, c'est plus de violence"*, regrette M. Gross.

Selon un décompte du [Huffington Post](#), des élus républicains de six Etats ont assuré qu'ils déposeraient en 2013 des projets de loi autorisant le port d'arme dans les établissements scolaires. Le lobby des armes à feu américain, la NRA, a aussi estimé que *"la seule façon de stopper un méchant avec une arme est de lui opposer quelqu'un de bien avec une arme"*, et ce dans les établissements scolaires même.

Lire [Tuerie de Newtown : la NRA favorable à des policiers armés dans toutes les écoles](#)

Le 14 décembre, [20 enfants et 6 adultes ont été tués par un assaillant de 20 ans](#) lourdement armé dans une école de Newtown, dans le Connecticut. Cette tragédie a relancé une nouvelle fois le débat sur la législation encadrant le port d'arme aux Etats-Unis. Selon un sondage publié jeudi par le quotidien *USA Today*, [58 % des Américains se disent en faveur de lois plus strictes sur la vente des armes](#), une forte hausse par rapport à octobre 2011 quand seulement 43 % d'entre eux adhéraient à cette idée.

L'Amérique se convertit au contrôle des armes

Mots clés : [Contrôle des armes](#), [NRA](#), [Fusils d'assaut](#), [Tuerie de Newtown](#), [Armureries](#), [Etats-Unis](#), [Obama](#), [Sondage](#), [Gallup](#)

Par [Adèle Smith](#) Publié le 28/12/2012 à 19:59 [Réactions](#) (42)



Les funérailles du petit Jack Pinto, 6 ans, une des victimes de la tuerie de Newtown, ont eu lieu le 17 décembre, trois jours après le drame. Crédits photo : EMMANUEL DUNAND/AFP

Les gros chargeurs pour fusils automatiques n'ont plus beaucoup de supporteurs, selon un sondage Gallup.

Deux semaines après la [tuerie de Newtown](#), qui a coûté la vie à 28 personnes dont 20 enfants, un sondage USA Today/Gallup constate une nette augmentation d'opinions favorables à un contrôle plus strict des armes. 58 % des sondés soutiennent ce contrôle contre 43 % en octobre 2011. Mais avec de plus en plus d'armes en circulation - environ 300 millions aujourd'hui, ce soutien reste inférieur aux années 1990 et, dans le détail, les Américains sont plus ambivalents qu'il n'y paraît. Ainsi, [le retour prôné par Barack Obama à l'interdiction des fusils d'assaut](#) comme le Bushmaster utilisé par le tueur du Connecticut Adam Lanza, et plus récemment par un homme dérangé contre des pompiers à New York, n'est pas une priorité. 51 % des Américains interrogés par USA Today/Gallup y sont opposés, un pourcentage qui n'a pas changé depuis un an.

Les fusils d'assaut ont été interdits de 1994 à 2004, avant d'être de nouveau autorisés sous la pression du lobby des armes. Les détracteurs de l'interdiction font valoir que celle-ci avait, au contraire, contribué à l'explosion des ventes après de simples changements cosmétiques des manufacturiers. Le président, qui a promis de faire «tout» ce qui est en son pouvoir pour empêcher un nouveau Newtown, pourrait avoir plus de succès avec deux autres suggestions: 62 % des Américains soutiennent l'interdiction des chargeurs à haute capacité (déjà interdits de 1994 à 2004). Adam Lanza a tiré plus d'une centaine de balles en quelques minutes et aurait peut-être fait moins de victimes avec des chargeurs inférieurs à 30 munitions. 92 % des sondés sont en outre favorables à la mise en place d'un contrôle d'identité plus strict des acheteurs dans les foires aux armes. Si elles voient le jour, ces restrictions n'auraient de toute façon pas empêché le massacre de Newtown. Adam Lanza n'a pas acheté lui-même ses armes et une interdiction des chargeurs à haute capacité ne serait efficace que si leur possession est interdite, et non pas seulement l'achat de nouveaux chargeurs.

Des gardes devant les écoles

Les experts doutent que Washington ait la volonté politique d'envoyer shérifs et policiers collecter des millions de chargeurs chez les gens. Le président aura en outre à faire avec un lobby des armes prêt à en découdre. Après une semaine de silence, la [NRA](#) a proposé d'armer des gardes dans toutes les écoles avant la rentrée de janvier et s'oppose à toute nouvelle législation restrictive. Ses détracteurs rappellent qu'un garde armé n'a pas empêché [la tuerie de Columbine](#) (15 morts en 1999), et sept États étudient déjà des législations dans ce sens. L'Utah, qui autorise les armes à l'école, forme actuellement 200 enseignants à leur usage. Comme l'a suggéré le président Obama lors de son discours à Newtown, les Américains pensent qu'une solution complexe et difficile à mettre en place sera nécessaire pour tenter d'enrayer l'épidémie de violence.

Selon un sondage Gallup réalisé quatre jours après le massacre de Newtown, 84 % des personnes interrogées estimaient qu'un meilleur accès aux soins de santé mentale était souhaitable et 78 % souhaitent une réduction de la culture de la violence à la télévision, au cinéma et dans les jeux vidéo.

L'Amérique et les armes à feu (info #
<http://www.menapress.org/012412/12>)



[Analyse](#)

lundi, 24 décembre 2012

Par Sébastien Castellion

J'avais d'abord refusé d'écrire une colonne sur le sujet lorsque, vendredi 14 décembre dernier, un malade mental de vingt ans a volé les armes que sa mère gardait chez elle à Newtown, Connecticut, puis, après avoir tué sa mère, s'est rendu dans une école primaire où il a tué 20 petits enfants de cinq et six ans et 6 autres adultes avant de se donner la mort.

Lorsque le mal se manifeste dans sa forme la plus absolue, il y a des choses plus urgentes à faire que de l'analyse politique : penser aux victimes et à la vie qu'elles auraient pu vivre ; penser, aussi, aux survivants et aux familles qui continueront à vivre, si on peut appeler "vivre" l'existence de ceux qui ont perdu ce qu'ils avaient de plus cher et qui ne pourront plus jamais faire confiance à la fabrique du monde.

Mais depuis le jour de ce massacre d'innocents, le débat américain sur les armes à feu est monté en puissance et a pris une tournure familière. Ce débat, non le drame lui-même, mérite pleinement l'attention des commentateurs politiques.

Dans la presse européenne, on a surtout mis l'accent sur le caractère déplaisant et antipathique du lobby américain des armes à feu, la *National Rifle Association* (NRA), l'association nationale des armes à feu. Ce n'est pas tout à fait faux.

Après une semaine de silence, le président du lobby, Wayne La Pierre, a donné, vendredi dernier 21 décembre, une conférence de presse dont le ton a choqué beaucoup de spectateurs.

Rejetant toute question, La Pierre a refusé d'envisager la moindre concession à ceux qui souhaitent une nouvelle réglementation des armes (telle que, par exemple, une interdiction des chargeurs à grande capacité - 30 cartouches ou davantage - qui étaient interdits de 1994 à 2004 et dont on voit mal comment l'usage peut se justifier par les besoins de légitime défense des citoyens). Il a appelé, pour mettre fin à la récurrence des massacres collectifs, à la mise en place d'un registre des malades mentaux : une mesure dont l'efficacité n'est pas évidente et qui ne semblait rien de plus qu'une réponse du berger à la bergère face aux appels de certains Démocrates à créer un registre des armes.

Enfin, La Pierre a suggéré que la meilleure solution au récent massacre était de placer un policier armé devant chaque école américaine.

A cette occasion, plusieurs commentateurs ont rappelé que les méthodes de lobbying de la NRA sont, pour le moins, agressives : le lobby n'hésite pas à intimider les législateurs en suivant chacun de leur vote et en finançant des campagnes d'opinion pour faire battre ceux qui ne respectent pas fidèlement leurs instructions.

Tout cela est vrai ; et pourtant, deux autres vérités au moins aussi importantes dans le débat sur les armes à feu semblent avoir largement échappé aux commentateurs.

La première de ces vérités est que le camp des partisans du contrôle des armes a fait preuve

d'au moins autant de mauvais goût et d'agressivité inutile que la NRA.

La seconde est qu'il n'existe aucun indice, même indirect, prouvant que les mesures de contrôle des armes que de nombreux Américains demandent à grands cris permettraient de réduire la violence armée aux Etats-Unis.

L'indécence dans les réactions face au massacre a été largement partagée. L'écrivain Joyce Carol Oates a appelé à voir "davantage de membres de la NRA parmi les victimes" des massacres.

En Angleterre, un journaliste du *Guardian*, George Monbiot, a affirmé que la tuerie de Newtown prouve que les Etats-Unis doivent retirer leurs troupes d'Afghanistan.

Aux Etats-Unis, un représentant de New York, Jerrold Nadler, a appelé le Président Obama à "exploiter" (*sic*) la fusillade de Newtown pour mieux contrôler les armes. Le président lui-même - pourtant généralement à la hauteur de son rôle lorsqu'il doit reconforter le pays après une catastrophe - a eu un moment de faiblesse révélateur lorsque, au milieu de son élogium pour les victimes, il a déclaré que l'une des leçons à tirer de la tragédie est que "les riches doivent accepter de payer leur juste part" : une référence parfaitement déplacée au débat budgétaire que le chef d'Etat poursuit avec la Chambre des Représentants.

Par comparaison avec toutes ces déclarations, faites dans les heures ou les jours qui suivirent le massacre, la NRA - qui avait au moins eu la décence de ne pas s'exprimer du tout pendant la première semaine - ne paraît pas plus insensible ou maladroite que l'autre camp.

De plus, au milieu de l'échange d'émotions qui constitue la plus grande part du débat sur les armes à feu, les participants à ce débat négligent trop souvent de consulter des faits. Or, ceux-ci ne confirment absolument pas l'idée qu'une plus grande réglementation réduirait la violence armée.

Certes, le niveau total de la violence par arme à feu est nettement supérieur aux Etats-Unis à ce qu'il est dans les pays comparables. Près de 100 000 Américains (en comptant tous les blessés et les simples accidents) sont victimes d'armes à feu chaque année ; entre 9 et 10 000 sont tués.

L'Amérique perd plus de ses citoyens tous les six mois par balle qu'elle n'en a perdu, depuis le début du siècle, dans les guerres d'Irak et d'Afghanistan.

Selon une statistique qui circule largement sur Internet, mais que je n'ai pas pu vérifier, 87% des enfants (moins de quinze ans) tués par balle dans les pays industriels seraient américains.

Et pourtant, ceux qui en concluent qu'un contrôle renforcé des armes réduirait la tuerie n'ont jamais pu apporter de preuve solide de leur affirmation. Il y a à cela deux raisons.



Un divertissement américain ? Non : la photo est allemande...

En premier lieu, la seule corrélation que l'on peut trouver entre le nombre d'armes disponibles et la violence par balle existe dans les quelques sociétés, comme le Japon, qui sont parvenues à rendre les armes à feu quasiment inaccessibles. Là où il n'y a pas d'armes à feu du tout, il n'y a pas non plus de violence armée.

En revanche, dès qu'un nombre, même modeste, d'armes à feu devient accessible au public civil (hors police et armée), il n'existe plus aucune corrélation entre le nombre de ces armes et le niveau de la violence. Cela est confirmé par [un lien synthétique](#) préparé par le quotidien britannique *The Guardian* (un journal très favorable au contrôle des armes, que personne ne peut accuser d'avoir déformé les faits pour plaire à la NRA).

Ainsi, les Etats-Unis comptent environ 270 millions d'armes à feu accessibles au public, soit 89 pour 100 habitants, le record du monde ; on y compte 3 meurtres par balle par an pour 100 000 habitants.

Mais la Suisse, qui vient en deuxième avec 3,5 millions d'armes en circulation (46 pour cent habitants), ne compte que 0,7 meurtres pour 100 000 habitants.

En revanche, la Colombie (11 armes pour 100 habitants, soit huit fois moins qu'en Amérique) compte treize fois plus de meurtres par balle que les Etats-Unis par rapport à sa population, soit 39 pour 100 000 habitants.

Dès qu'un nombre suffisant d'armes - très inférieur au niveau américain - devient disponible, le niveau de violence par balle n'est plus déterminé par l'accès aux armes, mais par la culture. Dans les pays où les groupes criminels sont puissants et où la culture de sûreté est faible, comme en Colombie, les armes accessibles sont effectivement utilisées pour tuer. Là où ce n'est pas le cas, comme en Suisse, l'existence d'armes n'empêche pas que la violence totale reste faible.

Pour revenir aux Etats-Unis, aucun esprit tant soit peu conscient des réalités ne croit qu'il soit possible d'éliminer entièrement le gigantesque stock d'armes à feu. Il restera toujours, quels que soient les efforts des législateurs et de la police, bien plus d'armes qu'il n'en faut

pour les criminels. En l'absence de corrélation, une diminution du stock de 5 ; 10 ; 50 ou même 90 pour cent n'aurait vraisemblablement pas le moindre effet sur la criminalité totale.

L'absence de corrélation entre violence et accessibilité des armes se retrouve, d'ailleurs, identique, à l'intérieur des Etats-Unis eux-mêmes. Au cours des vingt dernières années, le nombre d'armes accessible a doublé ; la violence par balles a été presque divisée par deux.

Il y a plus d'armes dans les zones rurales que dans les villes, mais beaucoup plus de meurtres par balle dans les villes qu'à la campagne.

Les Américains blancs possèdent bien plus d'armes que les noirs, mais sont nettement moins souvent victimes ou auteurs de meurtres.

Dans ces conditions, la NRA, toute antipathique qu'elle soit, dispose d'un argument sérieux lorsqu'elle affirme, qu'en cas de contrôle renforcé des armes, les criminels - qui ne se soucient pas de la loi - continueraient à pouvoir en obtenir aisément alors que les honnêtes gens perdraient la possibilité de se défendre. Faute de cette possibilité de se défendre, des lois destinées à réduire le nombre des meurtres par balle pourraient finir par avoir l'effet exactement inverse.